

Compétences travaillées

Analyser le contenu de plusieurs documents et en tirer des informations essentielles.

Donner son point de vue de manière objective.

Mettre en lien le contenu du document avec des œuvres étudiées en classe.

La mission : vous êtes les dirigeants d'un opéra prestigieux. Un gros financeur menace de se retirer si vous n'êtes pas capable d'élargir et de renouveler votre public. Vous devez trouver des solutions et en débattre pour mettre en place une stratégie qui conviendra à votre financeur. Vous trouverez ci-dessous quelques pistes pour vous aider.

Piste 1 : les mises en scène à l'Opéra

Ext 1 : Les Indes Galantes de Rameau par Cogitore (2017)Ext 2 : Les Indes Galantes de Rameau par Andrei Serban (2003)Ext 3 : Don Giovanni de Mozart par Peter Sellars (1989)

Jusqu'à 11min

A la Maison de la culture de Bobigny, Peter SELLARS monte "Don Giovanni" de MOZART, transposé à Harlem avec pour interprètes les jumeaux barytons Herbert et Eugène PERRY (Leporello et Don Giovanni), Dominique Labelle (Donna Anna), Lorraine HUNT (Elvire), Ai LAN ZHU (Zerline). L'orchestre est dirigé par Craig SMITH.



Mettre en scène l'Opéra, la question qui fâche !

Extraits de l'entretien publié dans le Diapason n°649, septembre 2016



Le metteur en scène est-il un créateur ou un interprète ? Sa liberté est-elle un devoir ou un pouvoir ? Transposer l'action aujourd'hui, est-ce responsabiliser ou infantiliser le spectateur ?... La succession, à la tête de l'Opéra de Paris, du « réformateur » Gerard Mortier et du « conservateur » Nicolas Joel n'aura certes pas apaisé un débat qui, loin de tarir, fait rage dans les rangs du public. Débat que Diapason se devait de rouvrir en sollicitant deux fidèles courtois mais farouches, deux passionnés qui ont l'opéra chevillé au cœur, à qui nous avons soumis dix questions sur ce brûlant sujet. Dans notre numéro de septembre (en kiosque actuellement) Piotr Kaminski et Christian Merlin s'affrontent. Morceaux choisis :

« Si j'achète un ticket pour **Le Vaisseau fantôme**, je veux voir la mer, les vaisseaux, les marins et les rouets, pas un bureau rempli de secrétaires à leur machine à écrire. » Comment interprétez-vous cette phrase de Gwyneth Jones ?

Christian Merlin : Je l'interprète comme un manque d'ouverture d'esprit, de culture théâtrale et de connaissance de la réalité des arts de la scène. Cela me déçoit de la part d'une artiste qui a associé son nom au Ring de Boulez et Chéreau à Bayreuth, aujourd'hui considéré comme un classique. Gwyneth Jones estimait à l'époque dans une interview que Chéreau était « fidèle », alors que l'on y voit un barrage et des prostituées et non des ondines nageant dans une eau pure. Cela pose deux questions qui nécessiteraient chacune une thèse de mille pages : celle de la « fidélité » à l'œuvre et celle du statut des didascalies dans un texte théâtral. Deux notions nullement figées. Et d'abord, quelle fidélité ? A la lettre ou à l'esprit ? A la forme ou au fond ? Les indications scéniques sont le reflet de codes admis il y a un, deux ou trois siècles : les reproduire à la lettre tiendrait de la reconstitution muséale plus que de l'art vivant. *Le Vaisseau fantôme* n'est pas fondamentalement

une histoire de mer et de bateau, mais de conflit tragique entre nature et culture, d'errance, de recherche du salut, de confrontation entre mythe et réalité, sans parler d'une dimension sociale extrêmement violente puisque l'on y voit un père vendre sa fille au plus offrant. Il existe plusieurs dizaines de façons de traduire cela visuellement ; elles ne passent pas nécessairement par la présence d'un bateau à voile sur scène, qui risquerait de s'en tenir à un premier degré bien réducteur.

Piotr Kaminski : Mais la Lettre et l'Esprit ne font qu'un. C'est l'essence de l'art : pour invoquer un Esprit, on choisit la bonne Lettre. Comme l'ont fait ceux que nous fréquentons depuis des siècles. Pourtant, pendant que les musiciens s'épuisent à étudier la Lettre afin de mieux saisir l'Esprit, le metteur en scène « novateur » dit de trois choses l'une :

1. L'Esprit que je veux n'y est pas.
2. Il y est, mais je ne sais pas l'invoquer moyennant cette Lettre (aveu d'incompétence dont il pourrait au moins ne pas se glorifier).
3. Il y est, mais la Lettre est mal fichue (c'est alors l'incompétence des auteurs que dénonce leur interprète).

Dans les trois cas, une seule solution : faire autre chose. Il est malhonnête, en revanche, d'invoquer la dualité, voire l'opposition entre « la Lettre » (définissable) et « l'Esprit » (« ce que je veux, et toc ») pour réclamer le droit de mentir : faire autre chose sous le nom de la chose. Car c'est Dame Gwyneth qui a raison : *Le Vaisseau fantôme* EST une histoire de mer et de bateau. Wagner s'est cassé les reins pour qu'on l'entende. Il y a mille façons de montrer sur scène une mer et un bateau. Voilà toute la différence entre l'art et la télé réalité.

Christian Merlin : J'envie ceux qui savent ce que sont *Les Noces de Figaro* ou *Le Vaisseau fantôme*, animés par la certitude qu'existe une vérité absolue de l'œuvre, et que celle-ci se dévoile dans sa littéralité. J'ai peut-être un côté rabbinique, mais je pense qu'un texte, théâtral ou musical (ou littéraire, ou sacré) pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses, et qu'il prend vie par l'infinité de ses niveaux de lecture et de signification, ou des commentaires que l'on peut en faire. La fidélité n'existe pas : dès qu'il y a interprétation, il y a écart.

Au tomber du rideau, le public se met à huer. Parce qu'il est conservateur ? Parce qu'il s'ennuie ? Et ces huées, sont-elles un signe de maladie ou de bonne santé ?

Christian Merlin : Conservateur, le public lyrique l'est davantage que celui du théâtre et de la danse, habitué depuis longtemps à des approches contemporaines, quand le rapport à l'opéra reste essentiellement patrimonial. Risquons quelques hypothèses. Le spectateur hue parce qu'il est dérangé. Parce qu'il est choqué. Parce qu'il trouve ça laid. Parce qu'il ne comprend pas. Dérangé dans ses habitudes : on aime bien retrouver ce dont on est familier, et que l'on finit par prendre pour une vérité universelle, oubliant que le style en vigueur lorsqu'on était jeune reflétait déjà une époque. Choqué par ce qu'il considère comme de la provocation, qu'il s'agisse de violence, d'érotisme, de trivialité : c'est oublier que l'opéra n'est pas un divertissement mais un art frappant, dérangeant. Heurté par la laideur : notion tellement subjective qu'elle n'est même pas pertinente, d'autant que le théâtre nous parle du monde, et que le monde n'est pas (toujours) beau ! L'opéra n'a pas à être joli mais à être éloquent et vrai. On hue parce que l'on considère comme un arbitraire de metteur en scène ce que l'on ne comprend pas du premier coup. Maladie ou bonne santé ? Les deux mon général ! Maladie quand s'exprime un esprit réactionnaire et borné. Bonne santé quand on assiste à un débat houleux mais vivant, tellement préférable au consensus mou, et preuve que l'on appuie là où ça fait mal.

Piotr Kaminski : Pendant des siècles, l'opéra était un divertissement. Il l'est toujours, quand on le laisse faire. Ce n'est pas une infamie, c'est une méthode. Que l'art se doit d'être « frappant, dérangeant » est une rengaine postromantique. On disait autrefois : « épater le bourgeois ». Plutôt que de communiquer, émouvoir, faire comprendre les œuvres - certains s'engagent dans un *pissing contest* universel. Mépriser, injurier les pharisiens du public, cela rappelle les très romantiques années 1970. Le public hurle parce que la contradiction entre ce qu'il entend et ce qu'il voit, lui déchire les tripes. En hurlant, il montre qu'il est en parfaite santé. On n'est « beau » et « vrai » à la fois, qu'en harmonie avec l'œuvre que l'on sert. On n'est « éloquent » que lorsqu'on est entendu. Le scandale du *Ring* de Chéreau, qui n'a duré qu'une petite saison, date de quarante ans, et pourtant il sert toujours. Le Regietheater y a trouvé son *Sacre du printemps*, l'insusable alibi...

Christian Merlin : C'est le propre des scandales de ne pas durer : le *Don Giovanni* de Haneke passe aujourd'hui comme une lettre à la poste, le *Lohengrin* de Neuenfels a été acclamé dès la deuxième année. Ce qui était audacieux hier devient classique demain, processus éprouvé. C'est pourquoi je ne vois que des évolutions et non des ruptures : Brook, Strehler, Ponnelle ne sont que les merveilleux et indispensables moments d'une histoire qui heureusement ne s'est pas arrêtée avec eux.

-Quels sont les deux points de vue mis en avant dans cet article ? Explique, en quelques mots, ce qu'ils signifient pour toi.

-Selon toi, s'éloigner de « l'Esprit » de l'œuvre est-il une bonne chose ? Justifie en utilisant les points de vue des interviewés et tes connaissances personnelles.

-D'après cet article, quelles sont les conséquences d'un scandale à l'Opéra ? Est-ce toujours un signe négatif ? Justifie.

Piste 2 : accueillir des stars



Nellie Melba (1861-1931)



Maria Callas (1923-1977)



Nathalie Dessay (1965-)

Piste 3 : la grille tarifaire

OPÉRA
Simon Boccanegra
Giuseppe Verdi
Opéra Bastille
du 12 mars au 03 avril 2024
de 32 € à 175 €
3h00 avec 1 entracte
VOIR LES TARIFS ET RÉSERVER

Accéder à la bourse aux billets

12 mardi
mars
🕒 19:30

Première

● Optima	175 €	● Cat. 5	90 €
● Cat. 1	155 €	● Cat. 6	70 €
● Cat. 2	140 €	● Cat. 7	50 €
● Cat. 3	125 €	● Cat. 8	35 €
● Cat. 4	110 €	● Cat. 9	15 €

Plan de salle en 3D

RÉSERVER

Piste 4 : des projets innovants

-le programme 10 mois d'école et d'opéra



-l'opéra accessible à tous



-l'opéra en famille



	Insuffisant	Fragile	Satisfaisant	Expert
Mener une recherche documentaire	Des difficultés à mener une recherche documentaire sur un sujet musical sans s'égarer ou bien se contenter de copier des extraits des sources consultées.	Une recherche documentaire qui reste lacunaire, peinant à approfondir le sujet travaillé et à parvenir aux objectifs fixés.	Une recherche documentaire menée avec méthode permettant de couvrir efficacement son sujet.	Une recherche documentaire menée méthodiquement, en autonomie et avec discernement aboutissant à un traitement solide du sujet.
Argumenter sur une œuvre, une interprétation, une création	Des points de vue rarement étayés qui apportent rarement d'éclairages utiles au travail en cours.	Des arguments parcellaires et peu organisés qui peinent à être constructifs au bénéfice du travail en cours.	Des arguments pertinents et clairement développés pour contribuer au travail en cours.	Une argumentation construite et développée, tirant parti des échanges entre pairs et avec le professeur, éclairant avec pertinence le travail en cours.
Participer à un débat	Une présence essentiellement passive à l'occasion des échanges et débats engagés en classe.	Une participation discontinue aux échanges et débats et des interventions parfois en décalage au regard des termes de l'échange engagé.	Une participation soutenue et maîtrisée (écoute et prise de parole) à l'occasion des échanges et débats engagés.	Une participation active et pertinente, s'enrichissant des différents points de vue, dont la qualité irrigue la dynamique du débat engagé.